

UN SOUFFLE DE VIE À UN MONDE QUI N'EXISTE PLUS

Après une première mise en scène en 2016 avec le Berliner Ensemble, Jean Bellorini revient avec une nouvelle représentation du Suicidé de Nicolaï Erdman, œuvre polémique lors de son écriture en 1928, en profonde résonance avec la réalité politique d'aujourd'hui. Le metteur en scène présente ses treize acteurs et actrices, responsables d'une série de personnages vibrants qui accompagnent les spectateurs lors de cet émouvant et surprenant "vaudeville soviétique".

La pièce s'ouvre avec le protagoniste, Sémion Sémionovitch qui, à cause d'une faim soudaine, réveille sa femme en faisant démarrer une altercation. C'est au cours de cette dispute conjugale autour d'un saucisson de foie que le protagoniste menace de se suicider, en amenant à la surface ce qui sera l'enjeu central de la pièce. Avec la brève disparition du protagoniste, la crainte de sa femme, Macha, qu'il se soit suicidé, se répand dans l'immeuble communautaire. Il se construit ainsi

l'idée qu'un suicide au sein de la communauté pourrait, en effet, constituer un avantage. Que ce soit un prêtre, un homme politique, un marxiste, ou une femme qui veut rendre jaloux son amant, chaque personnage semble pouvoir tirer profit du suicide de leur camarade. Dès lors, ce qui était une menace sans conséquence, une rumeur, se transforme rapidement en une sentence pour le héros, maintenant contraint de se tuer au nom du bien commun.

Reconnu pour ses créations entre la musique et le théâtre, Jean Bellorini met en scène la pièce d'Erdmann en partant de la traduction de André Markowicz, cette fois-ci, avec sa troupe. Directeur du Théâtre National Populaire depuis 2020, Bellorini est caractérisé par sa vaste gamme de mises en scène. Son répertoire se construit soit autour de grands textes dramatiques, soit d'un travail dans le cadre de l'opéra. Son goût pour un théâtre vif, dont les univers sont immersifs avec une dimension musicale recherchée,

se combine avec une sensibilité pour les enjeux de notre époque. Le processus de création pour Le Suicidé voit son début bien avant le démarrage du conflit en Ukraine. Suite à son explosion, la mise en scène de l'œuvre devient une mission réflexion autour de la situation politique contemporaine, de la valeur de la vie humaine. En travaillant avec Tatiana Frolova, metteuse en scène reconnue pour son engagement contre le régime de Poutine, il fabrique une dimension supplémentaire qui renvoie à la Russie d'aujourd'hui, en reliant le pays d'Erdmann, de Staline et celui de la guerre.

Rythmé par un groupe de trois musiciens, Anthony Caillet, Benoît Prisset Marion Chiron, l'univers soviétique de la pièce semble reconstruire une Russie archaïque, traduite sur scène un sentiment entre nostalgie patriotique et onirisme. C'est au sein nouvelles façons de présenter l'action. d'un décor entre le jeu de lumière et Avec de nouvelles perspectives obtenues

l'appartement communautaire construit ce rêve de fierté, désormais égaré. Pendant la scène du banquet, une sorte de dernier repas christique multicolore, on voit l'un des musiciens traverser la scène, habillé en costume d'officier, donnant ainsi une cadence au plateau. C'est cette dimension musicale entre les chœurs soviétiques et une réappropriation de Creep de Radiohead, qui d'un côté construit un sentiment patriotique qui fait appel aux racines en voie de disparition, et, de l'autre, qui s'emploie comme outil d'humour cyniquement absurde.

Il y a un décalage avec le travail précédent du metteur en scène qui se concrétise par l'utilisation de vidéo. Bellorini, pour la première fois, utilise la caméra, clairement visible sur scène, qui lui permet de découvrir de



par différents cadrages, il offre au spectateur des compositions innovantes sur scène. Il joue avec la perspective, l'espace de jeu est agrandi, il introduit des gros plans. Il montre une nouvelle gamme de détails, habituellement invisibles en raison de la distance entre le plateau et les spectateurs. La caméra ouvre une nouvelle dimension où chaque manifestation d'émotion devient apparente au spectateur. Elle permet surtout de sonder l'âme du protagoniste, de saisir chaque battement de paupières, chaque soupir, face aux enjeux de son histoire.

Bellorini parvient à nous présenter un autre monde, un univers sur lequel spectateur peut se pencher avec curiosité, mais aussi, une réalité proche de la nôtre. Au travers de cette mise au point des émotions des personnages avec la vidéo, ainsi que de forts appels à la réalité politique contemporaine, cette pièce cache derrière son titre de "vaudeville soviétique" quelque chose de l'ordre d'une prise de conscience. spectateur est placé devant une œuvre entre le comique et le lugubre, pour ensuite devoir faire face à la proximité entre notre époque et la pièce. Les couleurs vives, l'énergie des personnages s'épuisent lors de la dernière scène, en préparant le public à la projection de la lettre de suicidevidéo du rappeur Ivan Petunin. La vidéo devient ainsi un déclencheur d'émotion et de débat, de mise en rapport entre hier et aujourd'hui. Toutefois, la vidéo qui clôture la pièce donne au spectateur un sentiment de "non fini", voire d'être face à une tentative de choc inachevée. Il se produit un effet de banalisation de l'image de Petunin, utilisé comme clôture secouante destiné à ouvrir les yeux des spectateurs. Les images perdent leur valeur, deviennent un frêle outil de polémique, de déclenchement de la réflexion sur les événements contemporains.

D'ailleurs, dans l'œuvre il y a un d'activation du spectateur, moment voire d'incitation à la réflexion, cette fois-ci bien réussi. Il s'agit de la scène du monologue plaidoirie de Sémion Sémionovitch sur la vie après la mort, qui devient un véritable dialogue avec le spectateur. Le personnage cherche le spectateur, l'interpelle, cherche son raisonnement et sa réponse. Ce personnage qui tout au long de la pièce se fait pousser par ici et par là par ses camarades, incapable de prendre une décision, se tourne finalement vers le spectateur en l'obligeant a réfléchir, à lui donner une réponse.

C'est ainsi que Jean Bellorini, avec sa magnifique troupe, redonne un souffle de vie à un monde qui n'existe plus, le ressuscite en répondant, à sa façon, à la question de Sémion Sémionovitch : est-ce qu'il y a une vie après la mort ?

SABRINA DE PICCIOTTO

Avec/à la MC93 du 9 au 18 février 2023 Crédit photos : Juliette Parisot